Redécouvrir la convivialité

Autor(en): **Ott, Thierry**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actio humana : l'aventure humaine**

Band (Jahr): **99 (1990)**

Heft 4

PDF erstellt am: **29.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-682402

Nutzungsbedingungen

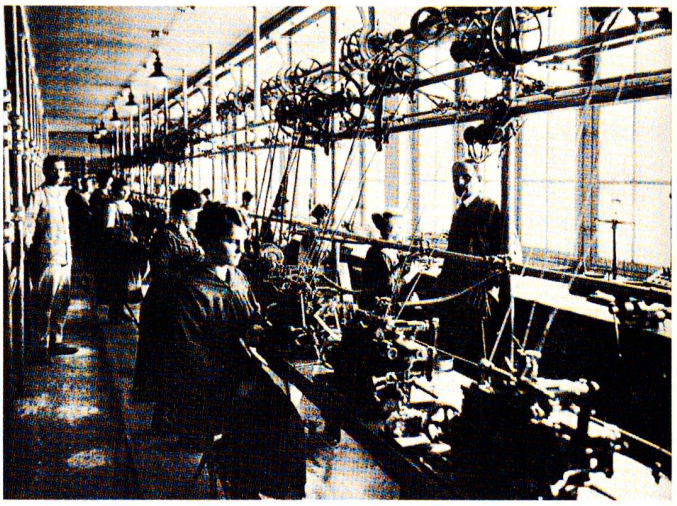
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



REDECOUVRIR LA CONVIVIALITE

Il y a de nombreuses raisons pour que les familles d'aujourd'hui ne ressemblent plus à celles d'hier. Pour que le nombre des enfants, en particulier, ait fortement diminué. Notre habitat en est une. Outre son prix, sa conception, souvent, décourage les couples qui aimeraient avoir plus d'un ou de deux enfants. Un architecte romand imagine des propositions pour un nouvel habitat familial. Un autre, alémanique, passe à l'action.

«Aujourd'hui, nous habitons de moins en moins dans nos maisons ou nos appartements, nous ne faisons souvent qu'y loger!» s'exclame l'architecte genevois et professeur à l'Université Jean-Marc Lamunière. La différence entre les deux notions? «Elle est d'ordre qualitatif. Habiter, c'est investir un lieu, en prendre pleinement possession, l'aménager à ses goûts de manière à avoir du plaisir à y vivre. Parce que dans un lieu que l'on habite, on aime passer beaucoup de temps. Se loger, au contraire, c'est simplement satisfaire le besoin primaire d'avoir un toit; peu importe qu'on s'y sente vraiment bien, parce qu'un lieu où l'on loge – comme un hôtel – est plus un lieu de passage qu'un lieu de vie.»

L'évolution de la famille est un des facteurs qui expliquent ce nouveau rapport à l'habitat. La famille nucléaire – composée des parents et d'un ou de deux enfants au maximum – a remplacé la famille élargie; souvent, le père et la mère travaillent tous deux hors du foyer et les enfants sont placés à la crèche dès leur plus jeune âge; et beaucoup de mariages ne durent plus toute la vie... Dans ces conditions, l'habitation a perdu une partie de son importance et de son intérêt – on n'hésite d'ailleurs pas à en changer plusieurs fois au cours de son existence: on a tendance à privilégier la qualité de la vie qu'on mène hors de chez soi.

Ce que Jean-Marc Lamunière constate, en observant le cours de l'Histoire, c'est ce qu'il appelle la «régression de l'habitabilité». «Pour ceux qui construisent les maisons comme pour ceux qui les habitent, la priorité est aujourd'hui économique: payer le moins cher possible, c'est important; habiter mieux l'est moins.» On a ainsi remplacé, dès la fin de la Deuxième Guerre, les cités-jardins par des blocs locatifs; diminué la surface et la hauteur des pièces – surtout celle de la cuisine qui, autrefois, était une véritable pièce de séjour dans laquelle parents et enfants aimaient à se réunir; et supprimé des espaces communs, comme les buanderies – en 1990, chaque ménage possède sa machine à laver – ou les cours intérieures – les gens n'ont plus le temps de se rencontrer.

«Si les changements intervenus dans les structures familiales ont influencé l'architecture des habitations, c'est elle, aujourd'hui, qui agit sur la famille et sur la démographie», remarque encore l'architecte. «Sans même parler de leur prix, les appartements que nous construisons ne sont pas conçus pour des familles, ils ne répondent pas aux besoins des couples qui aimeraient avoir plusieurs enfants.» Pour redonner aux gens le goût d'habiter et pour ne pas décourager ceux d'entre eux qui ont l'esprit de famille, il faut d'abord reconsidérer l'utilisation de notre espace. «Genève est à ce propos un cas exemplaire. Plus qu'ailleurs en Suisse, on a vidé ici le centre de ses habitants et divisé le

TOURNEZ S.V.P.

PHOTOS:
HANNES STREBEL
H. R. ERB
THOMAS HÄMMERLI

Autrefois, dans l'usine horlogère de Tramelan, comme dans n'importe quelle fabrique, on y travaillait. Aujourd'hui, des gens y vivent. Ce superbe bâtiment, construit au début du siècle, a été transformé par l'architecte zurichois Hannes Strebel en habitation, baptisée «familistère». Les appartements y sont vastes et lumineux; les lieux communs, fort nombreux – buanderie, ateliers de menuiserie et d'arts graphiques, crèche ou cafétéria.

CRS: TRAVAIL MÉDICO-SOCIAL EN SUISSE

Cours de santé pour tous

Depuis de nombreuses années, la Croix-Rouge suisse (CRS) propose, sous la direction d'infirmières diplômées et de monitrices CRS, cinq cours destinés à la population, portant sur les soins pratiques et visant au bien-être de la famille et de l'individu. Objectifs principaux de ces cours: encourager les mesures préventives et promouvoir la santé.

"UN BÉBÉ VA NAÎTRE"

Quatre mots, mille et une questions: les futurs parents savent-ils comment ils vont vivre à trois? Comment vont se passer la naissance et le séjour en unité d'accouchement?
Peut-on se préparer à l'allaitement pendant la grossesse déjà? Quels sont les droits de la femme enceinte qui travaille? Quelle layette préparer?

Qu'est-ce qui est le mieux pour l'enfant: Comment le langer? Faut-il lui donner le sein ou le biberon? Comment le baigner, comment l'habiller? Comment interpréter ses pleurs, expression de ses premiers sentiments et sensations? Comment suivre et respecter le rythme de développement personnel de l'enfant? A quoi faut-il prendre garde, pour ne pas exiger trop tôt de lui ce qui viendra tout seul, au bon moment?

A ces mille questions, mille réponses dans le cours de puériculture CRS "Un bébé va naître".

CRS – aider son entourage
Un engagement
au service du prochain

LE SYMBOLE DE L'HUMANITÉ

Croix-Rouge suisse CRS, Secrétariat central, Rainmattstrasse 10, 3001 Berne, téléphone 031 66 71 11

territoire en deux zones bien distinctes: le cœur de la cité, où les gens travaillent, et la banlieue, où ils logent. La perte de temps, la fatigue et le stress que les déplacements pour se rendre de l'un à l'autre provoquent ont des effets négatifs sur la vie et les relations familiales. Il faut repeupler le centre des villes, rapprocher les habitations des lieux de travail, revenir à une conception intégrée de l'espace.» Il y a aussi les mesures qui concernent directement la construction des habitations. «Là également, nous devons réapprendre à favoriser la convivialité, qui suppose la qualité de l'environnement. Augmenter la surface des pièces – surtout des pièces communes –, leur donner plus de lumière, prévoir des lieux où les habitants d'un immeuble peuvent se retrouver. On pourrait aussi imaginer des appartements qui soient modulables, c'est-à-dire dont l'espace puisse être aménagé en fonction des besoins, du nombre de ses occupants par exemple, ou simplement des envies.»

L'architecte zurichois Hannes Strebel plairait à Jean-Marc Lamunière. Les deux hommes partagent les mêmes convictions, et le Suisse alémanique, dans ses projets, met en pratique les idées du Romand. Il est vrai que la tradition, outre-Sarine, reste très attachée à une forme d'habitat moins individualiste que chez nous. Hannes Strebel s'est spécialisé depuis quelques années dans la transformation d'usines désaffectées en appartements. Après celle d'une fabrique textile à Hittnau, dans l'Oberland zurichois, il vient d'achever celle d'une ancienne fabrique d'horlogerie, à Tramelan. Celle-ci est devenue une «familistère», notion imaginée au siècle passé par le philosophe français Charles Fourier pour décrire une coopérative de production et d'habitation dans laquelle les membres disposent en commun d'un certain nombre de locaux et de services. A Tramelan comme à Hittnau, le concept est identique: «Je crée un espace où se mêlent la sphère privée – les appartements – et la sphère communautaire – les lieux que les habitants, propriétaires ou locataires, se partagent.»

Et si Hannes Strebel jette son dévolu sur d'anciennes fabriques, c'est parce que ces bâtiments, mieux que d'autres, lui permettent d'atteindre son but: Aménager des lieux où il fait bon vivre, qu'on soit célibataire ou marié avec des enfants. «Les volumes existants sont importants et les pièces disposent de nombreuses et grandes fenêtres.» A Tramelan, sans avoir modifié les façades et peu seulement les espaces intérieurs, l'architecte a aménagé treize lofts de 100 à 230 mètres carrés et réuni les deux bâtiments qui formaient l'usine par une immense verrière; il a créé ainsi, dans ce qui abritait autrefois les quais de chargement, un immense jardin d'hiver et toute une série de lieux communautaires: une buanderie et une salle de repassage, un atelier de menuiserie et un autre réservé aux arts graphiques, une sauna, une cafétéria avec cuisine et une garderie d'enfants. «En disposant de ces locaux, les familles ont de multiples occasions de se rencontrer et gagnent en autonomie. Avec la crèche, elles peuvent s'organiser pour, à tour de rôle, s'y occuper des enfants pendant que les parents travaillent.»

Dans l'aménagement des appartements, Hannes Strebel a choisi de laisser le maximum d'espace. Ceux de 100 mètres carrés, par exemple, ne comptent, outre la cuisine et la salle de bains, qu'une vaste pièce: à leurs occupants, s'ils le souhaitent, de la diviser comme bon leur semble! Vu la hauteur du plafond – quatre mètres –, ils ont aussi tout loisir d'y aménager des mezzanines et de doubler ainsi la surface habitable. A l'extérieur de la maison, un terrain de jeux, des jardins potagers et même un poulailler complètent les équipements mis à la disposition des familles. Pour un prix au mètre carré qui se situe dans la moyenne suisse, l'architecte offre ainsi des espaces plus vastes et plus souples dans leur utilisation, davantage de lumière et de services. «Mais ce que je propose, c'est surtout un style de vie», précise-t-il. «Pour habiter ici, on doit avoir envie de vivre proche des autres.» Hannes Strebel a réappris la convivialité. Il est peut-être un peu en avance sur son temps. Beaucoup de curieux sont venus visiter les lieux. Intéressés, enthousiastes parfois, ils hésitent pourtant a emménager dans sa «familistère». En tout cas les Romands. A Tramelan, les premiers habitants sont tous des gens venus de Suisse alémanique!

THIERRY OTT

Autre réalisation de Hannes Strebel: la transformation d'une ancienne usine textile à Hittnau, dans l'Oberland zurichois. Une douzaine de familles, avec plus de vingt enfants, y habitent aujourd'hui. Le concept est le même qu'à Tramelan: réinventer la convivialité, en mêlant la sphère privée et la sphère communautaire. Chaque famille possède son appartement, et partage avec les autres des espaces ouverts à tous. Où l'on se retrouve pour discuter, manger, jouer ou faire la fête.

PHOTOS: H. R. ERB